

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Le maréchal Waldersee (portrait). —
— Victorien Sardou (portrait). — Le mi-
nistre japonais en France (portrait). — Le
lait à New-York. — Poésie: Lettre, par
Edmond Rostand. — L'infanterie japonai-
se. — Propos d'étiquette. — La légende du
réséda. — Petites notes scientifiques (avec
gravures). — Nouvelle: M. Pierre, par H.
de Forge. — Poésie: Le Daïmio japonais,
par J.-M. de Hérédia. — Nouvelle: Contre-
ordre. — Choses vraies (avec gravures). —
Torpilles automobiles. — Pour nos lectri-
ces. — Page de Saint-Nicolas. — Pages hu-
moristiques. — Récréation en famille. —
Variétés.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Le
Secret d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chanson hava-
ïse pour piano, par Missler. — Hymne
national japonais. — Air impérial chinois.

GRAVURES. — Type de beauté japonaise. —
Infanterie japonaise en action. — La vo-
lupté. — Aalesund. — Le Czarevitch. —
Troubadours ambulants au Japon. — Chas-
se-neige canadien. — La torpille automobi-
le. — Cosaque. — Modes: Robes de visite
et robes d'enfants. — Devinettes, rébus,
jeu de Dames. — Dessins humoristiques,
couverturé en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Chacun a sa petite façon de travailler. Je ne fais point secret du procédé très simple que j'emploie. Il me fut suggéré par une lecture que je fis il y a déjà assez longtemps. Un critique littéraire, s'occupant de la manière d'un grand romancier, Eugène Sue ou Balzac, je ne me souviens plus au juste, tâchait de prouver que le maître en question représentait ses personnages au moyen de marionnettes. De la sorte, il lui était facile de les suivre dans les innombrables chassés-croisés qu'il leur faisait exécuter simultanément et sur une table et dans son roman. Bien que je ne prétende nullement me trouver en présence de telles difficultés lorsque je dois écrire ces brefs échos, je n'en use pas moins d'un artifice analogue. Devant m'inspirer de faits internationaux dignes d'intérêt, et, autant que possible en dehors de la politique, j'en arrive à promener ma pensée sur un planisphère terrestre. Lorsqu'une idée se rapportant à une ville ou à un pays mérite d'être signalée, selon son ordre, qu'il soit sentimental, épique, héroïque ou même lugubre, je dote la ville ou le pays d'un point d'une certaine nuance. Et, ma gamme de couleurs va progressant ainsi à volonté. Hélas! elle n'est pas toujours gaie, c'est ce que j'ai à déplorer actuellement. Serait-ce parce que le ciel pleure et que depuis deux jours on patauge en d'affreuses flaques d'eau sale? Peut-être! En tout cas, ma série de points de repères aux teintes versicolores varie du noir au rouge sang de boeuf, sans que je puisse trouver mieux. En vain, je m'ingénie à y ajouter une petite tache de lilas, de mauve ou de rose. Ce sera pour plus tard, pour dans quelques jours; quand le Saint-Laurent, s'étant affranchi de son manteau de glace, les nouvelles feuilles caresseront nos regards et inspireront les coryphées des gentes légions ailées.

Mon programme comporte aujourd'hui quel-

ques mots sur Montréal. Un gros point cou-
leur lie de vin, me révèle tout de suite que no-
tre métropole souffre de ce mal abominable qui
a nom "alcoolisme".

Oui! Fi des euphémismes, nous avons parmi
nous trop d'ivrognes. Une salutaire réaction
sociale s'impose.

Plusieurs de mes confrères, des mieux quali-
fiés, ont entrepris une campagne dans ce sens.
Nul doute, beaucoup d'encre sera répandue,
bien des discours seront prononcés, quelques ar-
restations seront opérées. Puis, cette belle fou-
gue d'un moment s'évanouira, et le mal empiè-
tera de nouveau, fera tache d'huile.

Or, il y aurait peut-être un moyen d'aviser.
Certes, je ne me targue pas d'offrir ici un re-
mède contre le fléau de l'alcoolisme, non, mais
le palliatif que je prône peut avoir quelque va-
leur. Qu'on en juge.

L'alcoolisme est, chez nous, je crois, le fruit
de deux causes bien distinctes, quoique corréla-
tives. D'un côté la rigueur de notre climat, de
l'autre l'ignorance de certaines lois physiologi-
ques. Je pourrais faire la part de la gourman-
disse, je la néglige.

Il faut admettre que nos pères venus du
pays de France, et qui tous buvaient du vin ou
du cidre, n'étaient pas des alcooliques. L'his-
toire est là qui en fait foi.

Donc, il est logique de penser que si ce mal
a pris racines dans notre population, et cela
dans des proportions alarmantes, il nous faut
en accuser nos terribles hivers canadiens et
la croyance populaire concernant les vertus de
l'alcool, que l'on considère à tort comme étant
un dispensateur d'énergie physique et de cha-
leur animale.

Montrons aux masses que l'alcool à haute
dose est un débilitant, qu'il anémie, qu'il mul-
tiplie la sensibilité au froid, provoque les plus
graves désordres chez l'individu qui en fait
usage et chez ses descendants, et nous le ferons
prendre en horreur par des milliers de gens
qui en usent et en abusent!

Et puis, il y a aussi la question morale, la
question de veulerie. Qui ignore que maints
adolescents se mettent à fumer, histoire d'imi-
ter des frères plus âgés? Il en est ainsi des
malheureux qui se laissent glisser sur la pente,
où ils récoltent de plus en plus souvent des
verres de spiritueux et des sarcasmes.

Sarcasmes faciles que prodigue une ga-
lerie, qui ne vaut pas mieux, hélas! que
les pitoyables victimes dont elle se raille.
Dussé-je être taxé de sévérité, je voudrais que
l'autorité s'en mêlât, que tout homme surpris
en flagrant délit d'ébriété exagérée fût incar-
céré de cinq à dix jours pour la première of-
fense.

Tous les matins, des policiers spéciaux le con-
duiraient à son travail. A la fin de la semaine
les gages du prisonnier seraient portés à sa
femme. De la sorte, personne ne souffrirait,
et la leçon serait bonne. De plus, les enfants
n'auraient pas la triste opportunité d'avoir à
rire d'un père dégradé ou d'avoir à le mépriser.
La morale, la société, la famille, l'individu, tout
le monde y gagnerait.

Mais, allez donc appliquer ma règle aux gros
bonnets, qui ne se piquent pas le nez avec du
gros bleu ou avec du whisky blanc! Pourtant,
ils ne valent pas mieux que le dernier des por-
tefaix qui sacrifie à Bacchus. Mais, mais...
Tenez, amis lecteurs, permettez que je vous
parle d'autre chose.

* * *

Les questions d'Extrême-Orient sont à
l'ordre du jour: elles passionnent l'univers
entier, à vrai dire, elles deviennent de
plus en plus compliquées. On sait mainte-
nant que, jusqu'à ce jour, les nouvelles que don-
naient les journaux, et qu'ils se voyaient obligés
d'accueillir sans pouvoir les contrôler, étaient
fausses le plus souvent. Une des plus fantaisi-
stes a été celle qui annonçait récemment que la
flotte américaine avait jeté l'ancre devant
Moukden. Moukden est bien la plus grande
ville de la Mandchourie, mais elle se trouve, on
le sait, loin de la mer. Et, quelle que

soit l'idée qu'on se fasse et de l'au-
dace des marins des Etats-Unis et du célèbre
bluff national, on ne peut admettre que la dite
flotte ait jeté l'ancre au milieu des terres.

Il est au reste aisé de reconnaître la marque
de fabrique de toutes ces dépêches: d'aucuns
prétendent qu'elles sont expédiées de Londres,
où elles sont inventées pour les besoins de la
cause, de la cause favorable aux Anglais, cela
va sans dire.

L'Angleterre n'a jamais craint les responsa-
bilités: elle aura à en supporter d'accablantes
quand on écrira avec calme l'histoire des événe-
ments qui se déroulent en Extrême Orient. De
nombreux journaux anglais paraissent quoti-
diennement dans les grandes villes du Japon, et
ils n'ont pas peu contribué à surexciter l'esprit
des Japonais. La diplomatie du cabinet de
Saint-James a trouvé son compte dans les faus-
ses nouvelles. L'Angleterre savait bien qu'elle
se réservait une bonne part en s'alliant au Ja-
pon et en le poussant à la guerre. Plus tard, les
Japonais seront étonnés de voir la petitesse de
leur part, à eux. En vérité, Joe Chamberlain a
bien servi sa patrie, aussi, comme il avait déjà
à son actif l'affaire du Transvaal, a-t-on jugé
à propos, la besogne faite, de lui donner des
vacances.

* * *

Pour être juste, il faut dire que les Améri-
cains ne le cèdent en rien à leurs cousins d'ou-
tre-mer, lorsqu'il s'agit de jeter de l'huile sur
le feu de la guerre actuelle. Si on laissait faire
nos voisins, avant deux mois notre planète se-
rait convertie en un vaste charnier. Ne lisais-
je pas l'autre jour l'interview soi-disant donnée
à New-York par le gendre du marquis Ito. C'é-
tait à pouffer de rire. Le compte-rendu du
journal couleur citron, auquel je fais allusion,
ignorant toute diplomatie, au nom du per-
sonnage dont je parle, jetait le gant du Japon
au nez de la France. Un peu plus loin, la mê-
me feuille donnait la parole à la femme d'un
plénipotentiaire japonais. L'ex-moussmé tran-
chait du stratège et pronostiquait à sa patrie
une victoire certaine, presque facile... Il faut
vraiment que les individus qui élucubrent de pa-
reilles sornettes, prennent leurs lecteurs pour des
idiots, ou se croient doués d'une perspicacité
quasi-divine. M'est avis que si le gendre du fin
diplomate qu'est le marquis Ito s'était permis
des propos aussi comminatoires à l'égard d'une
nation neutre, et qui jusqu'à présent s'est fait
remarquer par sa sagesse et sa droiture vis-à-vis
de la crise actuelle; il se serait attiré une verte
semonce à brève échéance. Son illustre parent
l'eût jugé indigne de représenter le "Soleil Le-
vant" à Pétranger. Mais, qui contrôlera jamais
l'esprit des faiseurs de journaux améri-
cains?

* * *

Cependant, quand on y réfléchit, on s'ex-
plique tout le hourvari journalistique des
Yankees. On comprend même plus facilement
la célèbre et toute récente note Hay, au sujet
de l'intégrité de la Chine. Certaines gens pré-
tendent qu'on ne pêche jamais mieux qu'en eau
trouble. Les Etats-Unis doivent être de cet
avis. Tandis que le canon gronde aux rivages
de la Mer Jaune, tandis qu'on parle de compli-
cations internationales, tandis que les journaux
de l'oncle Sam dessinent des tomakawks de guerre,
quitte à baisser pavillon dès que la Russie
se montre meilleure cliente que le Japon et
"boycotte" les marchandises que protège le dra-
peau étoilé, les Américains ont, dis-je, le 23
février, ratifié le traité avec le Panama. Et
cela par 66 voix sénatoriales contre 14.

Au moment où l'on parle du canal de Suez
et de son usage en temps de guerre internatio-
nale, la naissance du nouveau canal absolument
américain est digne de remarque.

Le rêve de Lesseps s'est évanoui à ja-
mais de l'ombre du drapeau tricolore. Une fois
de plus, les Français ont tiré les marrons du
feu, pour plus fins qu'eux. Je n'ai pas dit pour
plus francs, ni pour plus honnêtes...

L. D'ORNANO.